

BICENTENAIRE

Versailles dans tous ses états généraux

Parade costumée hier dans la ville du Roi-Soleil, où l'on commémorait la réunion, il y a 200 ans, de la noblesse, du clergé et du tiers état. 150 000 citoyens ont applaudi appelés, figurants et quidam à la mode printemps 1789.

Versailles, envoyé spécial

Prends-moi sur les épaules! — Naan! Y'a rien à voir pour le moment. — Ah bon, y'a des costumes? — Et ta casquette, où elle est? — J'ai soif! — Le sac, il est où? — Ah, j'y vois rien! » 300 000 paires de pieds tendus, la tête rentrée dans les épaules, l'appareil photo perché à l'extrémité des doigts tordus au bout des bras. Crac, le carrosse du roi passe à gauche, clic, j'appuie sur la détente. Au pif. Rien vu. Aie, le tiers état s'enfile à droite, paf, je remets un coup de clic-clac. Rien vu non plus.

Ça bouge, ça remue dans la piétaille, c'est le ferment de l'Égalité qui travaille le yaourt du Bicentenaire. Mais comme on n'est encore qu'au 4 mai, procession d'ouverture des états généraux, il y a encore des barrières à faire tomber. Dont celles qui retiennent 300 000 corps écrasés sur 2 km de parcours et sous un soleil roi.

Derrière ces remparts, les plus abordables, ce sont les soldats du roi. Ils font comme tout le monde: ils attendent. Et ils ne font pas les fiers, avec leurs faux fusils en résine et leurs baïonnettes toutes molles.

En plus, les pauvres, ils sont vraiment soldats. On les a tous réquisitionnés, à la caserne, sans discussion. Sauf les petits et les gros, qui ne pouvaient pas entrer dans les costumes. Et ils attendent. Quoi? « J'en sais rien, dit l'un. De toutes façons, ils ne nous expliquent jamais rien. » Leur comportement est héroïque. Civièrre! L'un d'entre eux vient de tomber sous le dard du soleil. Foudroyé. On l'évacue derechef. Sur la civière, il ressemble au Dormeur de Rimbaud. On l'applaudit. Chapeau, la troupe!

Ils ne sont pas comme ces parvenus qui parodent avec leurs beaux costumes. On les fait poser. Alors, ils sourient, les naïfs. Comme Guy, costumier de théâtre, habillé en bourgeois, avec Madame. « On s'est invité, dit-il. Jouer les coqs? Non, pas du tout, c'est pas notre but. » Son habit est en tissu solide (25 francs le mètre). La robe de Madame, en tissu d'ameublement.

Pas comme ce Gonzague Saint-Bris, qui fait Lafayette aussi bien que le fayot: « La pause-repas, à midi, ce bivouac, avec le tiers état, les soldats, c'était du Barry Lindon. » Qu'en pensent les soldats? « On a bouffé comme des porcs. Mais pour une fois, nos gradés ont mangé la même chose que nous. Ah! Ah! Ah!»

Mais qui est quoi? Même les costumes n'y reconnaissent pas les leurs. Un ecclésiastique à un autre: « C'est quoi, là-bas? Le haut Clergé? Ah non, le haut Clergé il est en bas. » Des escaliers, s'entend. N'empêche, les 2 000 figurants font quand même leur travail avec cœur. « Vive le peuple! », crie un tiers état. « Enfoirés! », dit un député de la noblesse. Le débat sur la Révolution est enfin engagé.

Après quatre heures d'attente, enfin, les barrières tombent. On peut se mêler aux héros du jour, les toucher, les faire poser avec les mômes et la grand-mère. Une mère vient récupérer son fiston, qui enlève sa perruque. « Tu veux un cachet d'Aspirine? » Courage: plus que huit mois à tirer pour le Bicentenaire.

Michel HENRY



Des appelés du contingent ont été réquisitionnés. Sauf les petits et les gros, aux mensurations non adaptées aux costumes. Aux heureux élus, plantés sous le soleil, on a collé faux fusils en résine et baïonnettes toutes molles.

Le Paris de la Révolution, en images de synthèse

Dans le cadre des manifestations célébrant le Bicentenaire aux Tuileries, on pourra voir le premier film historique jamais réalisé avec ordinateur et l'une des œuvres de ce type les plus longues. Et ainsi assister à la démolition pierre par pierre de la Bastille.

En mai 1889, presque un siècle après la destruction du symbole de la tyrannie, les Parisiens devaient se poser bien des questions sur la manière dont les dirigeants de la Troisième République allaient commémorer le centenaire de la Révolution. Derrière les palissades d'un vaste chantier, la France du général Boulanger et de l'affaire Dreyfus découvrait l'érection d'une nouvelle Bastille — en carton-pâte — qui, avec une certaine tour métallique de 300 mètres, allait devenir l'une des attractions de l'Exposition universelle.

Retour au XX^e siècle du bicentenaire. La Bastille millésime 1989 sera en images de synthèse ou ne sera pas!

Paris: 1789, premier film historique à trois dimensions, nous invite à déambuler pendant dix minutes dans le Paris d'un certain 16 juillet 1789. Le temps de voir la démolition pavé par pavé d'une Bastille en 3D, on part à la découverte des rues et monuments disparus comme le Châtelet ou le Palais des Tuileries, on pénètre dans les logements de cabarets éclairés à la bougie, on assiste aux premiers vols de montgolfières et à la construction — avec les pierres mêmes de la défunte Bastille — du futur pont de la Concorde. On y découvre également les habitudes des Parisiens du

XVIII^e siècle.

Produit par les Tuileries 89, Initial Groupe et le Club d'investissement Média, sous l'égide de la Mission du Bicentenaire de la Révolution française ce film a nécessité l'intégration de deux techniques cinématographiques différentes. Tous les décors ont été réalisés en images de synthèse tridimensionnelles (3D). Quant aux personnages, ils ont été obtenus par dessin animé classique, incrustés ensuite dans les décors en 3D.

Se refusant à reconstruire des faits historiques précis, le réalisateur, José Xavier qui est aussi l'auteur du scénar-

rio, a préféré « concevoir le film comme on conçoit un clip », une promenade aléatoire dans le Paris disparu. Le travail de reconstitution a demandé la réunion d'un certain nombre de documents et de plans cadastraux d'époque cotés en anciennes mesures.

Mais la vieille pierre s'accommode mal de l'aspect lisse et froid qui caractérise traditionnellement les images de synthèse. Pour contourner cette difficulté, les infographistes ont spécialement fabriqué sur palette graphique Aurora des matériaux entièrement numériques. Les pierres, crépis, pavés ou ardoises ainsi synthétisés étaient ensuite plaqués sur les sols, murs et toitures afin de leur donner un rendu final réaliste. Enfin, d'autres effets spéciaux numériques ont également été mis en œuvre pour restituer les nappes de brouillard sur la Seine ou les éclairages à la lanterne dans les galeries du Palais-Royal.

Paris: 1789 qui a coûté 11 500 000 F, soit près de 20 000 F la seconde, est l'une des œuvres les plus longues actuellement produites en images de synthèse. Moins fugace et moins fragile que ses aînées en pierre (1789) et en carton-pâte (1889), la Bastille du bicentenaire est inaltérable et numérique. En avant pour le tricentenaire. Jean SEGURA

Paris: 1789, dans le cadre de « Tuileries 89 » de mai à novembre. Rens. 4261 2773.

